

COMPTES-RENDUS

A. W. G. Kingma-Eijgendaal: Le plaisir de la suggestion poétique (Quelques analyses de la forme suggestive chez Rimbaud, Verlaine et Ponge), Leiden 1983, 152 p.

En dépit de la modestie du sous-titre qui fait allusion au fait que l'essentiel de cette thèse de doctorat est constitué par des études publiées entre 1976 et 1983 dans différentes revues, le livre de Mme Kingma-Eijgendaal se révèle d'une rigueur théorique et d'analyse exemplaire et qui semble résoudre le «paradoxe de toute poésie» dont parle G. Genette, à savoir «qu'il n'est d'objets que singuliers, et de science que du général».

En effet, s'il est vrai que la pensée structuraliste dans son souci de l'exactitude et de l'objectivité a souvent eu recours aux sciences du langage, elle n'en a pas moins su se forger des instruments théoriques capables de saisir la spécificité des textes littéraires. Aussi le travail de Mme Kingma-Eijgendaal représente-t-il un heureux prolongement des idées fructueuses de Jakobson, de Mukařovský (cité expressément), de Hjelmslev et des New Critics tout en puisant, pour s'y confronter, aux réflexions d'un Genette, Meschonnic ou Todorov. Toutefois l'auteur a pu éviter les écueils de l'éclectisme: sa sûre connaissance de la tradition structuraliste lui permet de prendre ses distances vis-à-vis des approches unilatéralement synchroniques, voire indifférentes à la temporalité (cf. pp. 64–65 la polémique avec Todorov à propos de Rimbaud), et l'amène d'une part à interpréter le texte «comme le processus significatif dynamique» (p. 65) et d'autre part à tenir compte du cadre situationnel, c'est-à-dire extra-textuel. Chez Mme Kingma-Eijgendaal la dialectique et l'histoire réintègrent, si modestes soient-elles, la critique structuraliste. Si, par ailleurs, celle-ci s'ouvre à la sémiotique contemporaine, il est tout à fait logique que l'analyse sémique de Pottier y cède la place à une lignée plus progressiste, celle de Greimas, Rastier, Lyons ou Eco.

L'enjeu du débat théorique se situe dès l'*Introduction* autour du problème de la spécificité du texte littéraire et du processus signifiant: le rôle des cadres situationnel, contextuel et référentiel, le statut de l'«isotopie bipolaire» (topique/commentaire) dans la poésie moderne, l'interaction dynamique entre le plan du contenu et le plan de l'expression et enfin la motivation du signe que ce soit sous forme de rapport de concomitance ou de rapports suggestif et iconique. Bref, le texte littéraire est un tout dont la forme même devient génératrice du sens.

Ce débat est approfondi ensuite dans la 4^e partie (*Analyse structurale et lecture iconique de quelques «Illuminations» de Rimbaud*) où l'auteur, en partant de la distinction entre la référence (extralinguistique et extra-textuelle) et la dénotation (phénomène lexicématique), non seulement caractérise les figures de style «comme un conflit de la langue et du discours» (p. 71), mais encore s'efforce de répondre à un des problèmes cruciaux de la littérature qu'est le rapport entre celle-ci et la réalité extralittéraire, donc au problème que pose sa fictionnalité (ou non-référentialité). Sa théorie du «réfèrent ou denotatum collectif» (p. 74) et des «mondes possibles» (p. 73), qui rejoint les opinions du linguiste

Verkuyl, indique peut-être la sortie du labyrinthe à condition, toutefois, d'être complétée par la catégorie d'intentionnalité dont on parle dans la 5^e partie (*L'effet impressionniste et Verlaine*). Car c'est elle qui semble commander le lien indissoluble existant entre l'attitude du poète, le sujet et les procédés qu'il choisit et le matériau (en l'occurrence, la nature signifiante du signe linguistique).

Quant à ses analyses, Mme Kingma-Eijgen daal évite la facilité en s'attaquant à des poèmes réputés rebelles à une interprétation rationnelle (*Illuminations* de Rimbaud, «Crépuscule du Soir Mystique» et «Je ne sais pourquoi» de Verlaine, respectivement in *Sagesse VII* et *Poèmes Saturniens*) ou bien dont l'évidence rationnelle n'est qu'un leurre (*Le parti pris des choses* de Ponge). Sauf Verlaine, il s'agit de poèmes en prose ce qui pour celui qui se propose de mettre en lumière la nature signifiante de la forme n'est pas près de simplifier la tâche (absence de rimes, de vers et de mesures rythmiques fixes, etc.). Le problème central est celui de la suggestion poétique: étant donné que le «poème (...) construit l'univers du discours auquel il se réfère» (p. 77), il existe entre les plans de l'expression et du contenu une «interaction iconique du fond et de la forme» (p. 11), du «sens littéral et suggéré» (p. 30) qu'il s'agit de démontrer.

Chaînes phonétiques, séries associatives et sonores, longueur des phrases, séquences rythmiques, symétries et dissymétries spatiales (la mise en paragraphes) et linguistiques (syntaxiques, sémantiques et morphologiques) — voilà, à titre d'exemple, quelques-uns des procédés qui participent à la valorisation sémantique du texte. Les résultats de l'analyse sont particulièrement probants dans les deux études consacrées aux *Illuminations* de Rimbaud (*II. Rimbaud: noemen en suggereren* — écrit en néerlandais; *IV. Analyse structurale et lecture iconique de quelques «Illuminations» de Rimbaud*) où l'auteur a su prouver, à l'encontre de l'opinion de Todorov, que par delà les incohérences de surface de ces poèmes en prose il est possible de déceler des structures formelles chargées de signification (gradation, resserrement, construction cyclique, mouvement cyclique des récurrences lexicales, etc.) et qui orientent le lecteur vers une cohésion sémantique.

La partie consacrée à Ponge (*III. Francis Ponge(s) zien als dichter* — écrit en néerlandais) démontre à quel point ces valeurs formelles contribuent au procédé de singularisation des métaphores en détruisant les automatismes perceptifs et langagiers des lecteurs.

L'effet impressionniste et Verlaine, la dernière étude de la série, développe une fine analyse des rapports dynamiques existant entre les potentialités de la langue, l'attitude du poète et le sujet et les procédés qu'il choisit. En comparant des textes de Zola, des Goncourt, de Rimbaud et de Verlaine Mme Kingma-Eijgen daal constate que l'effet de style impressionniste consiste moins dans les procédés formels utilisés que dans l'intentionnalité, c'est-à-dire dans les relations dialectiques de toutes les composantes significatives.

L'apport du livre de Mme Kingma-Eijgen daal est incontestable aussi bien sur le plan de la théorie que sur celui de la pratique des analyses littéraires. Il l'est encore grâce à l'heureuse jonction des deux. La dialectique des rapports sémiotiques intra- et extra-structuraux que l'auteur a su brillamment mettre en évidence nous permet d'y voir une des approches réussies, complexes et complètes à la fois, et allant tout à fait dans le sens des tentatives de la critique littéraire contemporaine.

Petr Kysloušek

Centenaire du Symbolisme en Belgique (Elskamp, Maeterlinck, Mockel, Rodenbach, Van Lerberghe, Verhaeren). Les Lettres romanes, Université catholique de Louvain, nos. 3-4, pp. 201-340.

Ce recueil de textes critiques consacrés au symbolisme belge revêt une double importance. En premier lieu, il explore d'une manière inédite et originale un mouvement littéraire significatif qui, en Belgique comme ailleurs, marque l'avènement de l'époque contemporaine sur le plan artistique et qui, en Belgique plus qu'ailleurs, est à l'origine d'un épanouissement important de la littérature locale; en deuxième lieu, ce recueil est également l'expression d'une critique littéraire jeune et dynamique, constituée pour la plupart des chercheurs belges, qui s'efforcent consciemment de se définir par rapport à la spécificité de l'objet de leur travail.

Ceci dit, le *Centenaire du Symbolisme en Belgique* frappe l'attention du lecteur surtout par un rattachement assez évident des phénomènes étudiés aux problèmes actuels et au climat contemporain des lettres belges. Ainsi, par exemple, la question que soulève dans son étude introductive («Situation du